

## CULTURE

**THEATRE. D'après Ferré, à Marseille, un hymne aux pauvres et au métissage. La crèche anar de Richard Martin. Opéra des rats 96, de Léo Ferré et Richard Martin, Théâtre Toursky 13003 Marseille, (04 91 58 54 54), à 21h, jusqu'au 14 décembre.**

12 décembre 1996 à 03:13

Par SOLIS RENÉ

Pour Richard Martin, Léo Ferré est mieux qu'une référence: un

étendard, un drapeau noir planté au sommet de son théâtre Toursky. En 1983, il avait demandé à l'auteur de la Mémoire et la mer de lui écrire des dialogues pour son Opéra des rats, spectacle-hommage aux laissés pour compte. Treize ans plus tard, Richard Martin ressuscite la décharge et le bidonville où se déroule la pièce. Le décor, signé Michel Lagrange, vaut le détour. Les Bas Fonds version calanque: un empilement de masures en planches et de ruelles en pente, avec un viaduc dans le fond et au centre la décharge sur laquelle une pelle mécanique vient à intervalles réguliers déverser sa cargaison d'immondices. Pour animer cette fresque néo-réaliste, Richard Martin a fait appel à une quarantaine d'acteurs, musiciens ou chanteurs, la moitié professionnels, l'autre pas. L'histoire tient en peu de paroles et en une suite de tableaux qui retracent la vie quotidienne de la décharge. Avec ses personnages emblématiques: le cordonnier, le marin à la retraite, le travesti, le poète, l'aveugle, le petit garçon, l'idiot du bidonville, la mamma, la babouchka, la famille africaine ou les chiffonniers qui disputent le tas d'ordures aux mouettes. Tout un condensé d'humanité pour un hymne au métissage et à la dignité des pauvres, sympathique même si inégal. Richard Martin est à l'aise dans le paroxysme. Sa noce est un beau morceau de bravoure chaotique, dans l'esprit d'Emir Kusturica, et ses dératiseurs ressemblent à des anges descendus des cintres. Moins bien: les moments d'accalmie. D'abord parce que les dialogues de Ferré ne s'accrochent pas forcément très bien du réalisme de l'ensemble; ensuite parce que, confrontée à la disparité des interprètes, la direction d'acteurs privilégie la pantomime sur le théâtre. Ce n'est pas très grave.

Dans son décor monumental mais chaleureux, l'Opéra des rats reste un projet touché par la démesure, une immense crèche de Noël anarcho-baroque. Dans laquelle Richard Martin fédère des artistes de tous horizons, de Wladislaw Znrko (metteur en scène onirique), à Dany Barraud (cantatrice), en passant par Saïdou Abatcha (griot camerounais) ou Nika Kossenkova (metteur en scène à Tachkent et Moscou). Plus une bonne vingtaine d'habitants des deuxièmes et troisièmes arrondissements de Marseille, des voisins du Toursky au profil social chargé. Depuis longtemps Richard Martin associe à ses projets des amateurs recrutés dans les quartiers en difficulté. Et il n'a pas attendu les opérations publicitaires du ministère de la Culture pour porter le théâtre auprès de ceux qui en sont exclus. Mais il n'a pas pour autant bénéficié du label «Projet de quartier» et du surcroît de financement en découlant. Mieux même, le ministère de la Culture lui a supprimé cette année sa subvention d'un million de francs. Explication: Richard Martin fut à Nice camarade d'école primaire de Jacques Toubon et de Jacques Baillon, actuel directeur du théâtre au ministère de la Culture. Ce dernier, pour sa dernière saison à la tête du théâtre du Gymnase à Marseille, il y a trois ans, avait choisi pour slogan de sa campagne d'abonnements: «Rejoignez un cercle de privilégiés!». Richard Martin n'avait pas manqué de dénoncer haut et fort le «cynisme» de son ancien condisciple. Lequel, une fois installé rue Saint-Dominique, a illico placé le Toursky dans son collimateur. Heureusement pour Richard Martin, l'essentiel du financement de son théâtre est assuré par la mairie et les collectivités locales. Mais le manque à gagner représente un sacré trou dans un budget fragile.

(envoyé spécial à Marseille)